

"rentrée furtive" (et tardive) des motifs dans la ménagerie mathématique, sous la houlette de mon ex-"élève" et ami ! Cette émotion s'est traduite immédiatement par la reprise d'une réflexion qui semblait terminée, - une reprise se matérialisant aussi sec par un flot de cinquante pages de réflexions rétrospectives ! Du coup (et la constatation s'est présentée déjà à moi plusieurs fois au cours de cette reprise intempestive) il semblerait que je ne suis pas encore "sorti du manège" autant que je le croyais il y a un mois ou deux dans l'exultation d'une fin d'étape et du sentiment de libération (nullement illusoire) que cette étape m'avait apporté - avec l'enseignement que "je n'étais pas meilleur que les autres", et que "je n'avais pas à m'étonner si l'élève dépassait le maître"⁷⁵(*). Cet enseignement n'a pas empêché pourtant que je m'étonne - il a suffi que "l'élève" me dépasse dans une direction que je n'avais nullement prévue ! Mais si l'enseignement n'a pas empêché que "je m'étonne", il m'a été néanmoins précieux plus d'une fois au cours de la réflexion écoulée, pour me préserver des pièges habituels (ou du moins de **certains** de ces pièges).

Pour en revenir à la force de cette "emprise", à la force de mon attachement à ce rêve des motifs, il est déjà apparu en bien d'autres endroits du présent volume, tant dans Récoltes et Semailles (où il est question des motifs à plusieurs reprises et en des termes bien assez éloquents), que dans l'Esquisse d'un Programme (ou "objectivement" les motifs n'avaient rien à faire), ou dans l'Esquisse Thématique (où les motifs font un peu figure d'oeufs non couvés dans une nuée de poussins vigoureux). Dans ce dernier texte, qui remonte à douze ans et qui est visiblement écrit dans des dispositions distantes, ce dernier paragraphe sur les motifs est le seul, il me semble, où on sente soudain passer une chaleur. . .

La chose remarquable, c'est que cet attachement ne m'est jamais apparu au cours de ces quatorze années depuis mon départ, jusqu'à hier où j'ai fini par entrevoir l'évidence, pour enfin me la formuler aujourd'hui. Au cours de la méditation d'il y a bientôt trois ans (juillet à décembre 1981), j'ai fini par constater une première évidence, à savoir la permanence en moi d'une passion pour la mathématique, laquelle s'était exprimée au cours des années écoulées de façon bien éloquente. Mais mon attachement à un passé, pour autant que je me rappelle, est passé inaperçu à ce moment, et l'est resté jusqu'à aujourd'hui.

J'ai dû commencer pourtant à l'entrevoir avec la réflexion "Le poids d'un passé", venue comme par acquit de conscience alors que la méditation sur mon passé de mathématicien semblait déjà menée à terme (sauf que je n'aie encore su percevoir le **poids** de ce passé !). Je sentais bien d'ailleurs en l'écrivant que je restais encore à la surface des choses, sans vraiment les pénétrer. Les notes que j'ai été amené à rajouter ensuite (d'abord (46) (47)) m'ont alors mené dans une direction qui pendant un bon moment m'éloignait de ma personne, en attachant mon attention sur une oeuvre mathématique (et sur les aspects de celle-ci qui me paraissaient les plus "importants"), puis sur les vicissitudes de cette oeuvre et le rôle d'autrui dans celles-ci, plutôt que sur moi-même.

Je viens de relire cette réflexion "Le poids d'un passé" (s. 50). Vers la fin de celle-ci, je commence à entrevoir en effet que la "force de basculement" (vers un investissement mathématique autre qu'épisodique) pourrait être le fait d'un "attachement ftu passé" (de mathématicien), mais plutôt au "passé de ces dernières dix années, le passé "d'après 1970" donc, et non le passé des choses déjà écrites noir sur blanc, des choses faites, celles d'avant 1970". Quelques lignes plus loin je me rappelle pourtant, mais seulement "en passant", que dans le "vaste programme que j'avais alors devant les yeux... une petite partie seulement s'est trouvée réalisée". En écrivant ces lignes, je devais penser surtout aux parties du "vaste programme" qui étaient immédiatement réalisables, dont la force de motivation (!) était pourtant bien loin d'atteindre celle que représentait le "rêve des motifs". (Sa justification (mais nullement sa formulation) apparaissait alors comme une des grandes tâches "à l'horizon"...)

⁷⁵(*) Voir la section "Fini le manège !", n° 41.